

TRAIT D'UNION

COUVENT DU SACRÉ-CŒUR DE MARIE - BÉZIERS (HÉRAULT)



TRIMESTRIEL

JUILLET 1956

N° 5

Trait d'Union

COUVENT DU SACRÉ-CŒUR DE MARIE — BÉZIERS (Hérault)

TRIMESTRIEL

JUILLET 1956 — N° 5

SOMMAIRE

Royauté de Marie	1
Révérènde Mère Sainte-Croix, 2 ^e Supérieure Générale de l'Institut..	3
Grâces obtenues par l'intercession du Père Gailhac	5
Une illustre visite à Marymount — Tarrytown	6
Le jour du Sacré-Cœur de Marie	7
Cérémonie de Vêture et de Profession à Marymount — Tarrytown ..	9
La chapelle du Sacré-Cœur de Marie — Maison Mère	10
La Semaine Sainte à la Maison Mère	14
Une visite à la Maison Mère	16
Cours Saint Jean	19
Institution Jeanne d'Arc	21
Foyer « Sacré-Cœur de Marie » Montpellier	26
Marymount - Barcelone	28
Trèves ou la « Rome Allemande »	31
Institut du Sacré-Cœur de Marie	32

Imprimatur

Montipessulano.

Die 25 Julius 1956.

François POURSINES, v. g.

Royauté de Marie

Parmi les divers noms que les saints livres donnent à Dieu, il n'y en a point qu'ils Lui attribuent si souvent comme celui de « Souverain », de « Seigneur ». Et Dieu Lui-même s'appelle ainsi pour imprimer profondément dans notre esprit une très haute estime et un très profond respect de sa Souveraineté. N'est-il pas en effet, le Maître de la vie et de la mort ? Il fait tout ce qu'Il lui plaît et comme il lui plaît.

Et de même, dit St Jean Eudes, qu'il a choisi la Reine des Hommes et des Anges pour en faire la plus noble image et la plus parfaite ressemblance de ses attributs divins — après son Fils — il lui a communiqué aussi son adorable souveraineté à un très sublime degré.

« Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre », dit Notre-Seigneur à ses Apôtres après sa résurrection, en les envoyant prêcher l'Evangile dans le monde ; et Marie, prenant à son compte les affirmations de la « Sagesse », répète : « J'ai établi mon pouvoir sur Jérusalem et tous les peuples, toutes les nations plient sous les lois de mon empire. » Confirmant ses paroles, heureuse d'avoir une Reine si puissante et si clémente à la fois, l'Eglise exalte Marie en chantant : « Vous êtes terrible comme une armée rangée en bataille, mais vous êtes aussi la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple ! »

Cette souveraineté de Marie, le Saint-Esprit lu proclame par la voix de ses Saints.

Saint Jean Damascène nous dit que « Marie a été faite Mère du Créateur et Dame Souveraine de toutes les créatures, que le Fils de Marie a assujetti toutes choses à l'empire de sa Mère ».

Saint Anselme s'écrie dans son admiration : « Oh ! Vierge sacrée, Dieu tout-puissant a fait que toutes choses vous soient possibles ! »

Saint Grégoire de Nicomédie l'invoque en lui rappelant qu'il n'y a rien qui lui résiste : « Toutes choses cèdent à votre empire et servent à votre Souveraineté ».

Et Saint Bernard l'interpelle avec tout son cœur et toute l'ardeur de sa dévotion : « Dieu vous a donné, oh ! Marie, une puissance absolue au Ciel et sur la Terre. Il a mis notre vie et notre mort entre vos mains ! »

Et voici ce qu'ajoute le Docteur de l'Eglise : « Deux grands prodiges doivent remplir le Ciel et la Terre d'étonnement : de voir tout d'abord la Majesté Suprême de Dieu abaissée et humiliée jusqu'à ce point d'être réduite à l'obéissance d'une femme et de voir ensuite une femme élevée à un tel degré de grandeur qu'elle ait le droit de commander à un Dieu ».

Après tant de témoignages que ratifient toutes les grâces que Marie obtient au monde, aux pécheurs comme aux justes, par sa Royauté et sa Souveraineté, et dans le besoin où nous sommes plus que jamais qu'Elle nous vienne en aide, est-il étonnant que Sa Sainteté Pie XII, le Pape, chevalier de Marie, ait voulu consacrer solennellement aux yeux de l'univers la Royauté de Marie, Vierge Immaculée, Mère de Dieu, qui règne corps et âme dans le Ciel ?

F. P.

Révérènde Mère Sainte-Croix Vidal

2^e Supérieure Générale



« Mon Père, nous voici... » et disant ces paroles, Appolonie Cure, Rosalie Gibbal et Eulalie Vidal s'agenouillent, en ce 24 Février 1849, aux pieds du Père Gailhac... On revoit la scène, et, quelques instants après, la généreuse offrande de ces trois âmes à Dieu, par le Sacré-Cœur de Marie.

Eulalie Vidal ! arrêtons aujourd'hui nos regards sur cette jeune fille, devenue Mère Sainte-Croix, elle succèdera à Mère Saint-Jean Cure-Pélissier dans la charge de Supérieure Générale de l'Institut du Sacré-Cœur de Marie, Vierge Immaculée (1).

C'est en France, à Meyrueis, village blotti au creux d'une vallée de la Lozère, sur un sol rude, et dans un foyer aux mœurs pénétrées de Foi (2) que naquit Eulalie, le 23 Août 1815. Enfance et adolescence, nous dit-on, révèlent une enfant supérieurement douée, mais qui travaille aussi généreusement à répondre à la grâce.

Zèle ardent des âmes, attrait pour la tâche d'éducatrice orient Eulalie vers l'enseignement qu'elle exercera successivement à Millau, Lodève, Agde et Béziers. A Agde, secondée par deux de ses sœurs, elle ouvre même un florissant Pensionnat.

Béziers ! Béziers et le Père Gailhac ! Il y fut certainement un des directeurs recherchés par les âmes avides de monter. Eulalie, dont les journées débutaient par le Saint Sacrifice de la Messe, Eulalie qu'on trouvait, au cœur de l'hiver même, à genoux à la

(1) Le précédent fascicule du *Trait d'Union* donnait une esquisse sur la Mère Saint-Jean Cure-Pélissier.

(2) Sur 4 enfants, 3 choisirent la vie religieuse.

porte de l'église non encore ouverte, Eulalie, apôtre des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, devait choisir le Père Gailhac comme guide de son âme...

C'est ensuite la rencontre avec Madame Cure et Mlle Gibbal ; c'est enfin ce 24 Février 1849.

Postulat, Prise d'Habit, Profession, toutes cérémonies accomplies en commun par les pionnières de l'Institut du Sacré-Cœur de Marie. Mère Sainte-Croix fut la directrice toute désignée du Pensionnat, qui s'ouvrit en 1850. Elle vécut vingt ans avec la Mère Saint-Jean, partageant, en qualité d'Assistante, les joies et les peines, celles-ci si nombreuses, des débuts d'une fondation. Elle recueillit le dernier soupir de la Mère Saint-Jean et lui succéda dans la charge de Supérieure Générale, du 1^{er} Mai 1869 au 4 Septembre 1878.

Neuf années d'un gouvernement rayonnant d'une très maternelle fermeté. Les fondations qui se succèdent et s'enchevêtrent, en Irlande, au Portugal, en Angleterre, en Amérique du Nord, nous ont valu l'héritage d'une abondante correspondance. Des plus grandes questions aux plus petits détails, rien n'est omis, la Mère pense à tout, s'intéresse à tout, prend part à toutes les joies, souffre de toutes les peines, conseille, éclaire, soutient, stimule, encourage. C'est l'esprit du Père Gailhac, c'est l'esprit de la Mère Saint-Jean, c'est l'esprit de foi, de zèle brûlant caractéristique de l'Institut, empreint de la note si maternelle de la Mère Sainte-Croix qui continue d'animer tous les membres de la grande famille du Sacré-Cœur de Marie.

Ces neuf années de Supériorat, couronnant une vie de total dévouement, devaient acheminer Mère Sainte-Croix vers ce 4 Septembre 1878 où, dans une dernière offrande, elle remettait son âme au Dieu pour lequel seul elle avait vécu...



« Avoir une infinie confiance dans l'infinie miséricorde de Dieu ».

Grâces attribuées à l'intercession du Vénéré Père Jean Gailhac

(1954 - 1955)

Depuis quelque temps, je remarquais une grosseur au poignet droit de ma Mère. Il me semblait qu'il s'agissait d'un kiste et j'insistai pour qu'elle aille voir un médecin, ce qu'elle ne voulut jamais faire. Cette grosseur devenant de plus en plus grande, nous en eûmes souci.

On m'avait offert une petite relique du V. Père Jean Gailhac, dont je savais que le procès de béatification était en cours. Je commençais, dès lors, à demander son intercession, tout en promettant de publier la grâce demandée, de faire célébrer une messe d'actions de grâces, et d'offrir pour les dépenses de son procès de béatification la somme que j'avais réunie dans une tirelire, et qui montait à 200*00 écus.

Quelque temps après, ma Mère se plaignit d'une démangeaison au poignet, qu'elle n'avait jamais éprouvée et un liquide se mit à couler le long de la main. Depuis lors, la tumeur disparut complètement et ne reparut plus. Je tiens donc à accomplir ma promesse, en reconnaissance au Serviteur de Dieu pour une grâce qui, même si elle ne mérite pas le nom de miracle, ne nous a pas moins délivrés d'un gros souci.

Signé : Ernesto Correia de Mesquita

Calendário-Famamilição (Portugal).

La Chapelle d'Armentières. — Offrande pour la cause du Père Gailhac, en action de grâces. — (E. P.).

UNE ILLUSTRE VISITE A MARYMOUNT Tarrytown, New-York

Le 24 Avril 1956, S. Em. le Cardinal John d'Alton, Archevêque d'Armagh et Primat d'Irlande, visitait le Collège Marymount, de Tarrytown.



Il fut reçu par la Très Révérable Mère Marie-Gérard, Supérieure Générale, la Très Révérable Mère M.-Baptiste, Assistante Générale et la Très Révérable Mère Thérèse, Provinciale de la Province d'Amérique du Nord.

Les Novices et les Etudiantes de l'Académie formaient une haie d'honneur et saluèrent Son Eminence par un chant de bienvenue. Tout le monde fut touché et conquis par l'amabilité et le sourire de bonté du Cardinal. Durant son passage à Marymount il visita le tombeau de la Très Révérable Mère M.-Joseph Butler et s'y recueillit en une silencieuse prière.

Le jour du Sacré-Cœur de Marie

Le 5 Mai 1956, premier Samedi du mois, on inaugurait à Marymount, le « Jour du Sacré-Cœur de Marie »; son but est de promouvoir les vocations par la dévotion au Sacré-Cœur de Marie.

Les Elèves de nos Ecoles et Collèges, nos Etudiantes de New-York City et des environs, d'autres jeunes filles intéressées par les questions à traiter et même un groupe de nos Etudiantes de Arlington (Etat de Virginie), vinrent, malgré la distance, prendre part à notre réunion. Deux cent cinquante Etudiantes furent présentes, plus que nous n'espérions...

La nature aussi s'était mise de la partie : ciel sans nuages, brise délicieuse.

A 10 heures, Monsignor Aloysius Coogan, Vice-Chancelier et Directeur diocésain des Vocations à New-York, célèbre la Sainte Messe.

Après un lunch, les jeunes filles visitèrent, dans le Hall du Noviciat, une exposition de photographies montrant divers aspects de la vie du Noviciat et de l'Institut du Sacré-Cœur de Marie à travers le Monde. Elles eurent aussi la faveur de causer avec les Novices et les jeunes Professes, parmi lesquelles se trouvaient des anciennes compagnes, rayonnantes de joie.

A 12 h. 30, première Conférence, donnée par le Révérend Anselm Burke O. Carm., sur le sens de la vocation. Madame St-Raymond, Novice, apporta des précisions sur la vie d'une Postulante et d'une Novice. Madame François, jeune Professe parla de la vie d'une Professe et de son apostolat. Ces causeries de Novice et de jeune Professe furent particulièrement goûtées des auditrices.

Monsignor Coogan clôtura la série des rapports par une conférence émaillée de vivants exemples recueillis au cours de ses années de Directeur des Vocations. Il y eut ensuite un moment de détente relative occupé par des questions posées par les jeunes filles, questions auxquelles répondirent Monsignor Coogan, le Père Burke ou même Madame François. L'animation témoigna du vif intérêt des Congressistes.

A 2 h. 30, eut lieu, dans la salle des fêtes, la représentation d'une allégorie « Tua luce dirige », décrivant la vie de Mère Butler, suivie immédiatement d'une Conférence avec projections sur « Mère Butler éducatrice ». La journée se termina par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le réel intérêt, porté par toutes ces jeunes filles, au programme de la journée était une preuve de son succès. Elles partirent mieux éclairées sur la beauté de la vie religieuse et ne cessant de dire : « Nous venons de passer un jour merveilleux ! » — Nos saints Fondateurs et notre aînée Mère Butler ont certainement bien prié pour nous en ce premier Samedi de Mai 1956.

On ne peut donner que ce qu'on a... Jésus enrichissez mon âme de Vous, pour que j'ai des fortunes à répandre sur vos créatures. Vivez tellement en moi que ce soit Vous qu'on trouve en me trouvant, Vous qu'on voie en me voyant.

CÉRÉMONIE DE VÊTURE ET PROFESSION A MARYMOUNT, TARRYTOWN, NEW-YORK

Le dimanche de Pâques, 1^{er} Avril 1956, le Révérend John A. Hughes, S. J., présidait la cérémonie de Vêtue et de Profession. Etaient aussi présents, au chœur : le Très Révérend Monsignor



Aloysius Coogan, Directeur diocésain des Vocations, oncle d'une des Postulantes, et le Révérend Anselm Burke, O. Carm. Dans la Chapelle de nombreux parents, dont quelques-uns étaient venus de Californie et d'autres d'Angleterre, attestaient l'origine d'une partie des Postulantes.

Trente-et-une Postulantes reçurent l'Habit religieux et vingt-deux Novices émirent leurs premiers Vœux. Le Révérend Père Hughes félicita Novices et Professes, ainsi que leurs parents, dont les exemples de vie chrétienne vécue avaient grandement contribué à l'éveil et au développement de ses vocations.

La cérémonie se termina par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

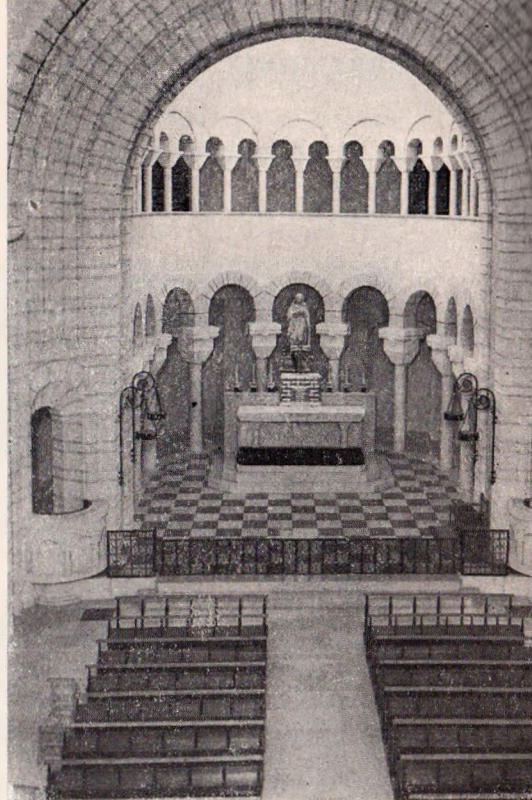
LA CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR DE MARIE MAISON MÈRE

La construction de la Chapelle actuelle du **Sacré-Cœur de Marie**, à **Béziers**, a été commencée en 1948, soit près de cent ans après la construction de la première Chapelle.

Par un pieux hommage aux fondateurs, il avait été décidé, en principe, que la chapelle ancienne en forme de rotonde, serait incorporée à la nouvelle. C'est pourquoi le chœur demi-circulaire est clos par un mur ancien sur le côté du Couvent. Il forme abside et l'axe de la crypte est le même que celui de l'ancienne chapelle circulaire.

Après une période de travaux indispensables, mais invisibles, c'est-à-dire l'établissement des fondations sur pieux réunis par des semelles à la sortie du sol, il a été procédé à la maçonnerie en élévation.

Pour les murs, plusieurs sortes de pierres ont été employées. Les arcs, contreforts, et murs pignons ont été exécutés en pierre du Pont du Gard, calcaire jaune qui se patine merveilleusement et acquiert avec l'âge une très grande dureté. Tous les remplissages ont été faits en pierre de Bayssan, près Béziers, et tirée d'une carrière appartenant à la Congrégation du Sacré-Cœur de Marie. Les piliers de la nef et ceux du chœur ont été exécutés en pierre de Tavel, ainsi d'ailleurs que le pavement.



Cette église dont la longueur est de l'ordre de 35 mètres, et qui a contenu jusqu'à cinq cent personnes, a été exécutée dans la tradition romane. Ce n'est pas sans raison que cette option a été faite.

Notre pays méridional est en effet essentiellement roman, tant au point de vue géographique que climatique. Le rayonnement de nos premiers bâtisseurs de cathédrales s'étend de la Catalogne à l'Italie, en passant par toute la moitié Sud de la France, avec quelques extrapolations en Belgique et dans l'Ouest de l'Allemagne. Le berceau de cet art semble provenir de la Catalogne et du Piémont.

D'autre part, le climat méditerranéen réclame des réalisations romanes avec les fenêtres rares et étroites, les murs épais et isolants, les couleurs franches des pierres et des verres, les silhouettes simples destinées à se découper sur un azur sans voile.

Le plan de la chapelle est celui d'une église à trois nefs avec chœur pourvu d'un déambulatoire et d'un triforium.

Plusieurs années furent nécessaires à la construction de cette église et plus heureux que les vieux bâtisseurs, les réalisateurs ont pu voir pratiquement la fin de leur œuvre grâce à la compréhension des religieuses du **Sacré-Cœur de Marie** qui ont compris que la construction de cette chapelle représentait pour elles le grand œuvre de leur génération.

Après les difficultés des fondations, les surprises des profondeurs nécessaires à chaque pieu, l'établissement des semelles, la première joie réelle donnée aux constructeurs fut celle de l'implantation de la nef et des bas-côtés, la construction des murs et piliers avec cette belle pierre dorée du Pont du Gard, le levage des colonnes en Tavel et des chapiteaux pyramidaux dont certains pour des raisons techniques furent évidés et remplis de ciment armé furent des jours mémorables couronnés par ceux où les voûtes furent clavées.

La pose de la charpente et de la toiture ne fut qu'un jeu d'enfant et à ce moment-là intervint la cérémonie du centenaire qui fut célébrée avec un chœur couvert d'un grand voile, faisant une sorte de dais pour cacher la précarité des échafaudages et les « coulisses » du chantier.

A la reprise des travaux, le chœur fut terminé, surmonté de la coupole octogonale, et l'on pu passer aux intérieurs : revêtir les parois, le splendide pavement en Tavel, les ambons, pour termi-

ner, beaucoup plus tard, après la pose d'une Table Sainte, inspirée de ferronneries du XII^e siècle et des lampadaires latéraux du chœur, par la mise en place de l'autel définitif, œuvre maître de l'ensemble avec son rétable en Pont du Gard, son énorme pierre et ses colonnes torsadées, avec son haut relief du soubassement à la gloire du **Sacré-Cœur de Marie**. L'ensemble fut terminé par des ornements appropriés dont les flamberges et le crucifix en vermeil et en émaux cloisonnés entourent le tabernacle en bronze doré et pierres de couleur.

Entre temps, la prévoyance de l'Entreprise avait édifié le clocher jusqu'à son couronnement. Cette précaution a permis que notre église soit complètement terminée, le clocher étant souvent en pareil cas considéré comme secondaire, sa réalisation étant repoussée à une date éternellement remise.

Enfin, les vitraux établis en collaboration avec les Pères Bénédictins d'En Calcat, vinrent apporter l'enchantement de leurs outremer, vermillons et jaunes d'or et leur réalisation fut un véritable tour de force étant donné le peu de place laissée au Maître verrier par l'architecture romane.

Peu de choses manque maintenant à cette réalisation : l'orgue, la balustrade de la tribune, le mobilier et sans doute la décoration de l'arc triomphal et des absidioles, ainsi que la sculpture définitive des chapiteaux, surtout ceux du chœur dont l'épannelage a laissé une forme moins gracieuse que la simple pyramide tronquée et renversée des chapiteaux de la nef.

L'atmosphère de la chapelle toute baignée de lumière chaude est due d'abord à la couleur de la pierre et suivant l'heure au flamboiement des vitraux Sud ou aux délicats coloris des fenêtres cisterciennes de la coupole.

La crypte mérite une mention particulière. Elle a été traitée d'une façon très dépouillée avec une voûte surbaissée et des arcs formant le pourtour. Il s'y trouve les tombes des fondateurs et un léger autel roman permet d'y célébrer le Saint-Sacrifice. L'éclairage par l'oculus supérieur, qui rappelle l'éclairage naturel, lui donne une atmosphère douce et recueillie qui incite à la prière et à l'élévation de l'esprit.

Les réalisateurs ne souhaitent qu'une chose, voir leur œuvre parachevée et ils se souviendront d'avoir vécu quelques années dans l'atmosphère des vieux tailleurs de pierre et des vieux imagiers des siècles romans.

J. ROQUE
Architecte.

Heure Sainte qui commença par le Stabat, que la chorale du Cours exécuta avec beaucoup de piété.

Le Vendredi Saint, jour de la mort de notre Rédempteur, au service liturgique de 15 heures, quelques élèves lurent le récit de la Passion selon Saint Jean, le disciple bien-aimé et témoin oculaire de ces grands événements. A la suite de la prière universelle de l'Eglise demandant pour toute la famille humaine, la participation aux fruits de la Rédemption, l'assistance s'avança pour la cérémonie de l'Adoration de la Croix en hommage de reconnaissance et d'amour.

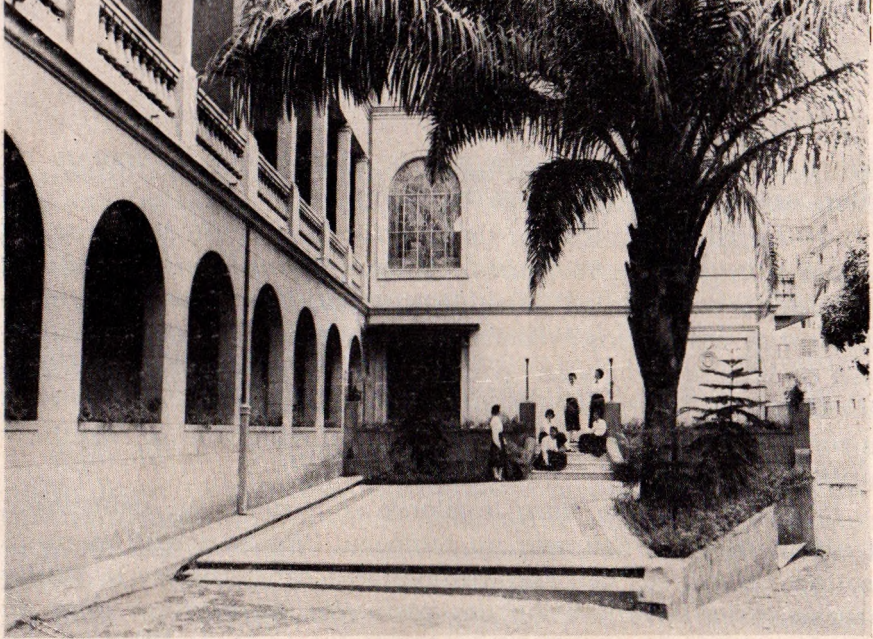
Le Samedi Saint, dans le silence et le deuil qui symbolisent le séjour de Notre-Seigneur au tombeau, l'Eglise attend la résurrection. Le soir eut lieu l'impressionnante cérémonie de la Veillée Pascale, avec la rénovation des promesses du baptême dans un faisceau de lumières; en effet, depuis le chant de l'Exultet, les cierges allumés à la flamme du Cierge Pascal, témoignaient de notre fidélité au Christ. Cette veillée préluait la victoire du Rédempteur au sacrifice de la messe où l'alleluia joyeux retentit : chant de triomphe saluant le Christ ressuscité, venu pour nous rendre la vie et nous communiquer ses dons.

Le Dimanche de Pâques, à 9 heures, messe solennelle, dans la note de joie et de paix de l'Introït majestueux et calme de ce jour de gloire et de sainte allégresse.

Ainsi grâce à la réforme liturgique de notre Saint-Père le Pape Pie XII, ayant suivi le Christ pas à pas dans le grand drame de la Semaine Sainte, nous souhaitons vivre plus intensément notre baptême, véritable résurrection de Notre-Seigneur dans les chrétiens.

P. M.
R. S. C. M.

Seigneur, dites-moi ce qui en moi vous rebute le plus et ce que je dois faire pour votre amour. Dites-moi aussi la forme que doit prendre ma vie intérieure pour vous donner le plus de joie et le plus de gloire. Seigneur votre création est infiniment variée. Que dire du monde des cœurs?... Dans chacun vous trouvez une joie particulière qu'un autre ne vous donne pas. Dites-moi quelle est la joie que vous désirez trouver en moi.



Rio de Janeiro .. Entrée principale du Collège.

Une visite à la Maison Mère

C'est toujours très agréable, quand on est au loin, de rencontrer quelque chose qui nous rappelle ce que nous aimons et que nous avons quitté.

C'est ainsi que Béatriz, une de nos compagnes, et ses cousines : Astrid et Ana-Maria furent très contentes de visiter la Maison Mère du Sacré-Cœur de Marie, à Béziers, pendant leurs vacances passées en Europe.

Désireuses de connaître aussi la Maison-Mère, nous avons demandé à Béatriz de nous raconter cette visite et avec plaisir, elle nous a fait part de ses souvenirs de voyage.

Connaissant déjà la vie du Révérend Père Gailhac, Fondateur de l'Institut, grande fut leur émotion en se trouvant en ces lieux si chers aux cœurs de toutes les élèves du Sacré-Cœur de Marie.

Reçues par les Révérendes Mères Marie Aloysius et Mère Sainte-Marie, Assistantes Générales, et d'autres religieuses, elles furent charmées de rencontrer la même ambiance de cordialité et

de tendresse qu'à Rio. Mais le collège était bien différent... C'était la Maison-Mère, et le grand édifice dans son style ancien, avec ses grands couloirs et ses multiples escaliers, parlait d'un passé glorieux, évoquait l'image du Vénéré Fondateur dont la vie sainte avait étendu son parfum jusqu'aux pays les plus lointains : le Révérend Père Gailhac.

La chapelle nouvellement agrandie est vraiment magnifique avec ses beaux vitraux et le maître-autel à l'arrière-plan duquel se



Béatriz Monteiro de Cardalho parlant à ses compagnes de sa visite à la Maison-Mère, elle a en main le « Trait d'Union ».

dresse une belle statue du Sacré-Cœur de Marie. Cette chapelle reste cependant un précieux souvenir des Vénérés Fondateurs, car le chœur est celui du premier édifice, l'ancienne Rotonde.

Ce qu'elles apprécièrent surtout fut la visite à la Crypte, qui abrite le corps du Révérend Père Gailhac et celui de la Vénérée Mère Saint-Jean, la Fondatrice. Là elles prièrent pour toutes les religieuses de Rio et leurs compagnes, se rappelant avec émotion le récit de l'exhumation du Père Gailhac, le 30 Avril 1954, et toute la joie qui envahissait les cœurs en ce jour inoubliable.

Le couvent possède aussi un beau parc avec de grandes allées, des terrains de jeux, et une grotte de Notre-Dame de Lourdes. Le paysage hivernal présentait un aspect tout nouveau pour

des Brésiliennes qui vivent à peu près toute l'année dans une atmosphère d'un éternel printemps...

Très agréable fut aussi la conversation avec les religieuses qui parlaient avec « *saudades* » et affection de celles du Brésil qui ont fait leur Noviciat à la Maison-Mère. On retrouvait le même esprit de dévouement et d'amitié, enfin, on se sentait dans le « *Sacré-Cœur de Marie* ».

C'est au cours de cette conversation que nous avons connu la revue « *Trait d'Union* », lien fraternel entre les diverses maisons de l'Institut, répandu presque dans le monde entier. « *Trait d'Union* » apporte à tous, les nouvelles et les relations de cette grande famille religieuse.

Ce récit de Béatriz nous a comblées de joie, il nous permet de communier davantage à la vie de la Maison-Mère du *Sacré-Cœur de Marie* et de resserrer les liens d'affection qui nous unissaient à elle.

Quarante-trois abonnements à « *Trait d'Union* » prouvent que cet enthousiasme est bien sincère.

Elèves de 4^e (division C)
Colégio « *Sacré-Cœur de Marie* »,
Copacabana
(Brésil).

En passant devant la statue de Saint Joseph, grand'mère demande à sa petite fille âgée de cinq ans :

— Voyons, qui préfères-tu : Saint Joseph, le *Sacré-Cœur de Jésus*, ou le *Sacré-Cœur de Marie* ?

— Ah ! ma chère petite grand'mère, je n'en sais rien, j'aime tant tout ces gens du Ciel !

Cours Saint-Jean

Conférence Saint Vincent de Paul. Nous avons perdu une de nos bonnes vieilles que nous visitions depuis trois ans. Elle nous disait souvent combien notre présence lui était un rayon de joie et nous la trouvions nous-mêmes si aimable. Elle portait vaillamment ses 87 ans, quand, à la suite d'une chute et d'une congestion pulmonaire, Dieu la rappelait à Lui, le 22 janvier dernier. Elle était prête, car un Vicaire de la paroisse lui apportait chaque semaine la Sainte Communion. Nous continuons à prier pour le repos de l'âme de notre chère Madame M.

Au cours d'une réunion de Conférences — le 19 février 1956 — M. Aubin, Président, nous entretient des activités des Confrères à Béziers, en particulier, visites des Hôpitaux, création d'un vestiaire et organisation d'une bibliothèque.

(Yvette CAZES, classe de première).

Le 22 Janvier, Mère Marie-Ita nous a donné la première séance de cinéma avec un appareil dernier cri. Nous jugeons que ceci est un fait à noter dans les annales du cours.

Le 19 Mars nous avons eu l'honneur et la joie, avec Son Exc. Mgr Duperray, notre si bon et si dévoué Evêque, de servir les petits vieux et vieilles chez les Petites Sœurs des Pauvres. Nous nous sommes mieux rendu compte de la vie toute d'abnégation et d'amour des Filles de Jeanne Jugan... Après le repas, une voix tremblante d'émotion et de vieillesse offre à Mgr ses remerciements. Puis, nous nous rendons à la Chapelle, où un Père Franciscain célèbre les vertus de Saint Joseph et la Bénédiction du Saint Sacrement clot la cérémonie. Puisse cette journée aviver la charité dans nos âmes.

(Yvette GRANIER, élève de seconde).

Le 14 Mai Son Exc. Mgr Duperray vient au couvent présider une cérémonie de Vêture et de Profession religieuse, nous y assistons et l'après-midi c'est la cérémonie de Confirmation. Entre-temps, nous avons offert nos vœux à Mgr et Son Exc. nous a très paternellement entretenu des activités apostoliques dans le diocèse.

Le 24 Mai le groupe missionnaire de Seconde donne sa séance annuelle au profit des Missionnaires du Père de Foucauld de Taman-rasset. Salle comble, des talents artistiques se révèlent, une très intéressante recette ira indirectement aider au salut des âmes, telle est l'impression d'un témoin oculaire.

Le 29 Mai. Décidément les Monastères ont de l'attrait pour les Philos. Après Fonfroide, en 1955, ce sont les Chartreux de Mougères qui nous attirent. Départ en voitures : nous sommes gâtées par nos parents. Madame Chabbert, avec Martine Chabbert, viennent prendre Marie-Thérèse Mazeran et Bernadette Balme ; un moment après M. Grenier-Boley, avec Nicole Grenier-Boley, offre sa grande voiture à Mère Saint Maurice, Yvette Bléchet, Marie-Françoise Cavaignac et Colette Rives. A Roujan nous abandonnons les voitures, et, après une visite à l'Eglise du village, nous faisons, pleines de joie, les 2 km. 1/2 qui nous séparent de notre but. Dès notre arrivée nous avons visité la chapelle des moines dédiée à Noire-Dame de Pitié. Les Chartreux étaient venus à Mougères en 1825. On connaît la cause de leur départ... Ils sont revenus une trentaine après la dernière guerre. Nous en voyons deux dans le chœur, immobiles, plongés véritablement dans la prière. On ne peut s'empêcher de penser à ce que disait le Rme Dom Sortais, Père Général des Cisterciens : le moine, par le choix qu'il fait d'une vie de pénitence et d'adoration montre bien que Dieu est le tout de l'homme... il est même un témoin très efficace auprès des hommes, souvent plus sensibles aux impressions qu'aux raisonnements.

Délicieuse journée au grand air, repas plein de gaieté, promenades, chants, jeux, prises de photos, rien ne manque... Le soir nous revenons jusqu'à Rouen, à pied et en chantant; mais le service des cars est si bien organisé que nous mettons 1 heure 1/2 pour parcourir une vingtaine de kilomètres ! Cela ne détruit en rien notre bonne humeur et notre reconnaissance à Dieu pour une si bonne journée.

(Les Philos 1955-56).

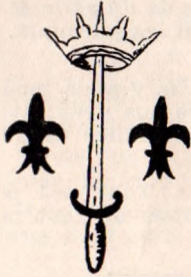
Défunte

Mère Lelia LEAKY, rappelée à Dieu le 23 Mai 1956 à Ferrybank.



Ayez une volonté toujours énergique, mais jamais précipitée ; un esprit toujours en éveil, mais jamais préoccupé, un cœur toujours vaillant, mais jamais agité.

P. J. Schrijvers, C.S.S.R.



Institution Jeanne d'Arc Cambrai

15 Février. — Mercredi des Cendres. — Au cours de la Messe qui nous rassemble dans notre chapelle, quelques élèves sont reçues Messagères du Christ, Aspirantes Messagères, Croisées ou Aspirantes Croisées. M. l'Abbé Martel, Aumônier diocésain des mouvements d'enfance, commente le « Fiat » de la Vierge et exhorte à suivre de plus près Notre-Dame dans sa vie de prière, de sacrifice et d'apostolat.

3 Avril. — Journée des Anciennes. — La première rencontre de la journée s'est faite autour de l'autel pour la célébration de la Messe. N'était-ce pas notre premier travail que faire l'Action de grâces — nous souvenant que nous sommes des Sauvés — de par l'Amour de Notre Dieu ? Le célébrant nous a parlé de cette nécessité de Rendre Grâces pour tous les dons reçus.

Le silence fut très vite rompu. Les « très jeunes » Anciennes, les moins jeunes et les autres... se retrouvèrent avec tous les souvenirs attachés à ces lieux tant de fois parcourus : le grand escalier, la cour, le réfectoire. La « grande salle » à son tour fut envahie. Monsieur le Chanoine Corduant, vicaire général, avec beaucoup d'humour nous amena à regarder notre vie depuis la cellule communautaire qu'est notre famille, jusqu'à l'immense communauté internationale. En famille, regardons nous vivre nos parents ? nos frères ? nos sœurs ? Voyons nous la différence entre une psychologie féminine et une psychologie masculine ? sinon quelles conséquences fâcheuses pour l'avenir ; et même dès à présent dans le cercle familial si nous connaissons ce qui caractérise chacun, nous saurions apaiser quand il le faudra, élargir la compréhension entre les membres de la famille — éviter bien des heurts. Pour en arriver là, il nous faut **savoir regarder et ensuite réfléchir** sur ce que nous avons vu. De là à **agir**, il n'y a plus loin. Et ceci est exigence d'amour. Si nous communions, si nous faisons l'**Union Commune au Christ avec nos frères**, il ne peut pas, il ne doit pas se faire, que nous vivions indifférente, sans la connaissance des autres. **Comment aimer sans connaître ?**

Après le cercle familial, connaissons-nous nos voisins ? Est-ce que nous connaissons les jeunes de notre quartier, les isolés, les malades ? Connaissons-nous les événements de la ville, du village ? Avons-nous notre place dans les activités de notre résidence ? Vivons-nous avec notre ville, notre village ? Connaissons-nous les événements nationaux ? Nous intéressons-nous au gouvernement de notre pays, aux activités sociales ? Sommes-nous capables de savoir, par exemple, ce qu'est cette grande affaire d'Algérie ? sans avoir de solution toute trouvée (Dieu sait s'il est difficile d'y voir

clair !) mais au moins de savoir qu'il existe un problème de l'Algérie et de s'y intéresser, ceci en écoutant les informations, en lisant les journaux, en causant avec les autres.

Connaissons-nous les événements internationaux ? les grands mouvements qui se font en ce moment dans le monde ? Est-ce que nous savons qu'il existe un grand problème de la faim pour un pays comme l'Inde et bien d'autres ?

Nous pourrions encore poser quantité de questions. Tout ceci pour dire que nous ne devons plus vivre en « mineur » comme un tout petit



enfant à qui l'on dit « il ne faut pas faire ceci », « il faut faire cela ». Il nous faut entrer dans l'âge « majeur » — savoir prendre des responsabilités et ceci intelligemment et dans la ligne de notre vie chrétienne. Nous devons être « majeure » en personne **qui a une intelligence** et qui doit s'en servir. Ceci demande évidemment un effort — effort de lire, de s'informer, de parler, d'échanger. Car toute construction demande travail. **En personne qui a un cœur** et un cœur qui de plus en plus doit battre à l'unisson du monde, du vaste monde des frères qui vivent, qui souffrent. **En chrétienne**, c'est-à-dire profondément **ancrée dans le Christ** entièrement donnée, ne voyant plus le MOI mais le NOUS.

Un magnifique repas nous fut servi, nous en remercions les religieuses qui l'ont préparé, ce repas fut pris dans la « grande salle » beaucoup plus gaie que le sombre réfectoire. Délicate attention à laquelle nous avons été sensibles.

Puis l'après-midi est venue se joindre à nous Mme Bernier, ancienne élève elle aussi, qui nous a parlé de la « formation chrétienne des tout-petits ». Mme Bernier, que l'on a vu convaincue et très enthousiaste, nous a dit combien il était important de commencer à former l'enfant très jeune, car s'il arrive à l'entrée du catéchisme, c'est-à-dire vers sept ou huit ans, sans aucune formation, passé déjà par l'école, par toutes sortes de déformations : cinéma, affiches, exemples, etc..., il est déjà bien tard pour commencer quelque chose.

Après une enquête sur les activités paroissiales des anciennes, présentées à cette causerie, Mme Bernier a beaucoup insisté pour un engagement dans ce travail de la formation chrétienne des tout-petits, insistant également sur la formation à acquérir pour faire ce service. Elle est à notre disposition. Et il y a possibilité d'avoir de nombreux renseignements à la Centrale des Œuvres, Salle catéchistique (2, rue du Grand-Séminaire).

Et ce fut la séparation, le retour de chacune dans sa famille, son quartier, sa ville ou son village.

Nous remercions Mme la Supérieure et toute la Communauté des religieuses pour cette journée de rencontre.

Renée « l'Ancienne ».

1^{er} Mai. — Cette date est choisie pour notre visite annuelle aux Petites Sœurs des Pauvres. A 12 h. 45, après avoir salué la Révérende Mère et les Petites Sœurs, aînées et benjamines pénétrèrent en groupes dans les salles qui leur sont désignées. C'est avec une joie émue que nous servons, aux membres souffrants du Christ, le savoureux repas qui leur est offert, nous souvenant que c'est Jésus que nous servons en la personne de ses pauvres. Dans les salles, comme dans les infirmeries, tous sont heureux de se sentir entourés de jeunesse. Après le repas, quelques chants et récitations recréent les vieillards. A 3 h. 30, après une bonne détente au parc, la journée se clôture par la Bénédiction du Saint-Sacrement.

8 Mai. — BEAUREVOIR. — A l'occasion du 5^e Centenaire du procès de réhabilitation de notre patronne Jeanne d'Arc, nous avons fait avec d'autres Messagères de Cambrai, Saint-olle et Anzin, une route de prière qui nous menait à la tour de Beaufort où Jeanne fut enfermée pendant trois mois.

Le départ. — L'envoi est donné à 9 h. 30. Envoi particulier... puisqu'il se fait en autocar ! où se trouvait réunies 70 Messagères. La première étape de notre journée sera l'Abbaye de Vaucelles. Guidées par Monsieur l'Abbé Laude, nous visitons cette abbaye dans le détail. Dans la salle du Chapitre datant du XV^e siècle, nous nous divisons en équipes : six groupes se forment ayant à leur tête une responsable. Nous mettons en commun le questionnaire sur Sainte Jeanne d'Arc qui a déjà été travaillé dans les différents groupes ; puis chacune des équipes prend le départ à cinq minutes d'intervalle.

La route. — Nous laissons le car au repos et nous partons cette fois à pied. Il est onze heures et il s'agit d'atteindre Montecouvez pour le repas. La route est dure, un vrai « chemin montant (sablonneux), malaisé et de tous côtés au soleil exposé » comme dirait La Fontaine. Nous alternons la récitation de chapelet avec des moments de silence et des chants.

Le repas. — Une grande prairie nous sert de salle à manger et le plein air d'appétitif... nos agapes sont vite partagées et dans une atmosphère très joyeuse.

L'étude du questionnaire. — Nous commentons ensemble la vie de Sainte Jeanne d'Arc en l'appliquant à notre vie de « Messagères », ceci nous permet de découvrir vraiment notre patronne et de voir comment une Messagère de 1956 peut pratiquement l'imiter.

Vers le but. — Bien qu'ayant mal aux pieds, nous continuons notre route vers Beaufort. Prières et chants se succèdent. La fatigue se fait sentir. La soif nous tenaille. C'est vraiment un pèlerinage.

Le souterrain. — A Beaufort, nous sommes allées visiter le souterrain, vestige du château de Jean de Luxembourg où Jeanne fut enfermée. Nous avons vu l'emplacement où elle est tombée en essayant d'aller sauver ses amis de Compiègne. Nous prenons le temps d'admirer les arcades du souterrain merveilleusement travaillées...

La Messe. — Monsieur l'abbé Laude célèbre la Sainte Messe dans l'église de Beaufort qui est aussi très belle, ses vitraux rappellent l'histoire de Jeanne. Cinq d'entre nous sont reçues « Aspirantes-Messagères ».

La tour. — C'est en louant la Sainte Vierge que nous arrivons à la Tour du Guêt. La barrière est franchie, la butte escaladée, la tour assaillie de tous côtés ! Un vibrant « Magnificat » s'élève de nos cœurs pour remercier Dieu de notre si beau pèlerinage.

Le retour. — Quel bonheur de retrouver l'autocar. La joie surpasse la fatigue. Nous remercions l'abbé Laude qui s'est dévoué auprès de nous pour nous faire passer une vraie Journée de « Messagères ». Nous avons aussi appris à mieux nous connaître, à mieux connaître Jeanne d'Arc qui nous précéda, il y a plus de vingt siècles, à Beaufort.

« Les Messagères »

13 Mai. — Séance annuelle qui réunit en la Salle des fêtes du Collège Notre-Dame, un bon groupe d'anciennes, de parents et d'amis. La séance est présidée par Monsieur le Vicaire Général Corduant, qu'entourent des prêtres dévoués à l'Institution. Par leurs chants et leur grâce, les bébés ont vite fait de gagner la nombreuse assistance. « La Belle au Bois dormant » met en scène les élèves de 9^e, 10^e et 11^e qui sont chaleureusement applaudies. Le « Ballet des Saisons » est rendu avec grâce, par la classe de 7^e. Les élèves de 6^e sont fort habiles à nous montrer dans leurs jolis costumes la souplesse qu'il faut pour une Danse irlandaise. Des mouvements gymniques mettent en valeur dans un ensemble parfait l'adresse des élèves de 3^e et 4^e.

Nos chères Anciennes déploient leur talent dans une pièce « Eugénie Grandet ». De chauds applaudissements expriment la satisfaction générale des spectateurs heureux d'avoir témoigné toute leur sympathie à l'Institution.

27 Mai. — **COMMUNION SOLENNELLE.** — Trois jours dans le cadre agréable, encore sauvage, du 25, Boulevard de la Liberté, nous préparant à la cérémonie. Les instructions données par Monsieur le Vicaire Général Corduant, sont pleines de vie. Le temps passe vite dans une telle atmosphère ! Mais nous avons hâte d'arriver au grand jour tout blanc, puis de mettre en pratique dans la vie courante les résolutions que nous prenons. Cette année notre chapelle se trouvant trop petite, Monsieur le Supérieur de « Notre-Dame » a l'amabilité de nous offrir celle du Collège. Monsieur le Vicaire Général commente la cérémonie tandis que M. l'abbé Watelle, oncle de M. N. Watelle et de M. F. Caron, célèbre la Sainte Messe.

A la fin de la matinée, la consécration à la Sainte Vierge et la Bénédiction du Saint-Sacrement rassemblent à nouveau une nombreuse assistance.

Dans son allocution, M. l'abbé Chéradame, oncle de G. Cardon, développe l'efficacité de la dévotion à Notre-Dame et sa nécessité pour garder avec fidélité les promesses solennellement faites au matin de ce jour.

19 Juin. — EXCURSION A DOMREMY. — A 5 heures un quart, les pensionnaires se lèvent joyeusement. Pourquoi si tôt ? Nous partons en Lorraine. A 6 heures, devant la Cathédrale, nous assaillons le car très confortable et très puissant (150 CV). Le temps est incertain. Trois quarts d'heure plus tard, nous faisons halte à Saint-Quentin pour communier. Puis nous reprenons la route jusqu'à Reims. Nous consacrons une partie de notre temps à la visite de la Cathédrale (La Souveraine). Nous découvrons d'abord le célèbre « Ange au Sourire ». Nous contournons l'édifice pour nous arrêter devant le portail Nord dont les statues, patinées par le temps, mais toujours aussi belles, datent du XIII^e siècle. Notre professeur de Géographie, guide pour la circonstance, nous apprend qu'une flèche de 140 mètres avait été prévue lors de la construction, mais n'a jamais été réalisée. A sa place se dresse une flèche de 87 mètres, surmontée d'un ange sonnant de la trompette. Nous pénétrons alors à l'intérieur pour nous extasier devant les rosaces et vitraux et les tapisseries du XVI^e siècle qui gardent toujours leur fraîcheur première. Nous admirons aussi les proportions, 138 mètres de long et 37 mètres de haut, qui font des pierres une prière vivante s'élevant vers Dieu. Après cette visite courte mais enrichissante, nous filons vers Domrémy. Joyeuses, nous chantons, nous rions !... Le temps est tout à fait beau et à 12 h. 30, le soleil nous accueille dans la patrie de Jeanne d'Arc. Nous débarquons, si on peut dire, près de la Basilique, bien contentes de nous dégourdir les jambes. Après le repas pris dans le bois Chenu, quelques gambades, la visite du sanctuaire et l'achat de cartes et souvenirs, nous redescendons au village. Monsieur le Curé nous accueille dans son Eglise, retrace les principaux traits de la vie de « La Jeannette » et nous rappelle nos devoirs plus particuliers en tant qu'élèves de l'Institution Jeanne-d'Arc. Nous retrouvons notre protectrice priant devant la statue de Ste Marguerite. Nous revoyons la place où elle communia pour la première fois. Cet endroit près de l'entrée, s'explique par le fait qu'en 1824, on fut obligé de changer l'emplacement du Maître Autel pour permettre la construction d'une route devant ce qui fut le Chœur et qui est maintenant l'entrée. Nous entrons ensuite à l'intérieur de ces murs où Jeanne passa la plus grande partie de sa vie. A proximité de la maison natale, se trouve un musée où nous trouvons des renseignements complémentaires sur tout ce qui concerne Domrémy et sa Sainte. Avant de revenir dans le Cambrésis, nous admirons une dernière fois le panorama splendide de la Meuse et de ses boucles. Il est 16 h. 30, le retour est aussi joyeux que l'aller. Le chauffeur a l'amabilité de faire marcher la radio. Il demande de nos nouvelles par le micro. La pluie commence à tomber, mais peu importe, nous sommes à l'abri. A Reims, nous dinons au restaurant puis c'est la dernière étape qui nous ramène, peut-être fatiguées, mais extrêmement contentes dans la cité de « Martin Martine ».

Marie-Thérèse et Thérèse



Voyons la vie sous un jour véritable... C'est un instant entre deux éternités.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.



MONTPELLIER

Foyer " Sacré-Cœur de Marie "

« **Montpellier vous souhaite la Bienvenue** », lisons-nous à l'entrée de cette ville...

Pourtant ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous nous dirigeons vers ce foyer qui va devenir un peu nôtre, pendant cette année universitaire.

C'est le clocher de Sainte-Thérèse qui nous indique bientôt que nous sommes arrivées, car, le Foyer du Sacré-Cœur de Marie, avenue de la Gaillarde, n'est séparé de cette belle église que par le court « Chemin des Roses ».

C'est dans ce quartier, loin des bruits de la ville, extérieur au centre sans en être trop éloigné, où le calme le plus parfait et le plus propre à l'étude comme au repos, règne, que nous apercevons le Foyer.

Le Foyer, c'est d'abord une belle et grande maison au centre d'un parc riche de pins, de gazon tout vert en cette saison, ce sont les allées de gravillons bordées de bancs de pierre, c'est la fraîcheur, la quiétude, le repos moral.

C'est ensuite l'accueil des Mères et des Sœurs, « Porteuses de Sourires » et par là, comme le disait Guy de Larigaudie, des « Se-meuses de Joie ».

Nous, « les enfants terribles », nous avons notre chambre dans la maison même. Jolie chambre toute fleurie, d'où nous admirons le matin le lever du soleil du côté du Pérou, de l'Eglise Sainte-Anne, de la Cathédrale : une vue splendide !

Les plus âgées — ou les plus sages — logent au « Pavillons Saint-Jean et Saint-Joseph » comme on les nomme. A l'étage inférieur se trouvent la salle de ping-pong, et l'orangerie. Celle-ci est une salle de réunion, inondée de soleil, où nous pouvons nous isoler pour tra-

vailler dans le calme. Mais ce calme n'est pas toujours parfait : le jardinier promène sa brouette, un oiseau chante sur le cerisier, un lézard curieux montre sa tête à travers le carreau, et tandis que le cahier est ouvert devant nous, l'air rêveur, nos yeux regardent au loin.

Quel avenir se préparent ces jeunes filles ? Parmi les plus « anciennes » il y a des étudiantes en médecine, en pharmacie... Quelques unes se destinent à la carrière des Lettres, du Droit ; les plus jeunes ont l'esprit plus scientifique : certaines préparent le S.P.C.N., d'autres le P.C.B. En somme, toutes les Facultés sont représentées. Il y a aussi deux futures maîtresses de maison accomplies : deux jeunes étudiantes préparent leur diplôme d'Arts Ménagers.

Mais il est autre chose d'aussi important que le choix d'une carrière, c'est notre Avenir moral et spirituel. Nous profitons des permissions de sortie qui nous sont accordées pour enrichir notre culture générale par des conférences, des réunions au C.C.U., par le choix de films et concerts... Quand nous avons besoin de nous recueillir, la petite chapelle du Foyer, toute simple mais belle dans sa simplicité, nous est ouverte. On peut si on le désire, y assister à la messe tous les matins et converser avec Dieu toujours présent parmi nous.

A la rentrée de Noël, nous avons eu une agréable surprise : Son Exc. Mgr Duperray honorerait dans quelques jours le Foyer de sa présence. Ce soir-là, le dîner terminé, nous attendions chacune dans nos chambres, le coup de cloche qui nous inviterait à descendre. Le moment venu, nous voilà toutes au salon, rassemblées autour de Son Exc. En Bon Pasteur, Mgr s'enquit des études que poursuivait chacune de nous ses brebis... Il nous raconta ensuite son dernier voyage, tout en nous faisant admirer les belles photos qui devaient concrétiser ses souvenirs. Notre Mère nous avait préparé une autre surprise : A notre grande joie, il nous était présenté de délicieuses pâtisseries, accompagnées d'un muscat très apprécié.

Plus que jamais au cours de cette soirée éclatait l'ambiance du Foyer, ambiance chaleureuse, faite de sympathie et de compréhension, faite aussi de joie, cette joie que Saint Paul de la Croix définissait « Soleil des âmes ».

Puissions-nous toute notre vie briller par ce soleil !

Simone, Claudette, Josette.

* * *

Une jeune « Jéciste » pleine de zèle pour mettre en ordre sa bibliothèque, enregistre dans le fichier :

« Lettres à des incrédules » — auteur « Nihil obstat (!...) ». ».



Marymount-Barcelone

L'École Internationale de Marymount à Barcelone a commencé sa 3^e année. Le 17 octobre 1955, cent soixante-dix enfants reprenaient le travail scolaire. Un nouveau bâtiment venait juste d'être achevé. De vastes salles de classe, éclairées par de larges baies vitrées, donnant sur des panoramas magnifiques, tel celui de la mer à perte de vue, rendent le séjour des élèves bien agréable. Point n'est donc besoin d'insister pour dire que tout le monde est enchanté. Jusqu'aux cinquante-cinq bébés qui jouissent d'une exquise salle à manger où tout l'ameublement, tables, chaises, etc... est à leur taille...

Il faut noter, dans le dernier numéro de Marymount-Barcelone, les impressions des cinq aînées à leur sortie de Marymount, après avoir parcouru un cycle d'études de deux ans et gagné leurs diplômes. Marilyn Lopez, leur interprète, fait remarquer l'accueil si affectueusement maternel reçu à leur arrivée en 1953. Malgré les études et les gronderies inévitables, l'École devenait pour elles une seconde famille où elles



se sentaient aimées, comprises, aidées. C'est le cœur plein de reconnaissance envers la Révérende Mère Supérieure, Mère Françoise-Thérèse, qu'elles quittent Marymount ; elles se sentent, Dieu aidant, prêtes à affronter avec confiance leurs nouvelles responsabilités, heureuses et fières que deux d'entre-elles aient choisi la meilleure part en frappant au Noviciat du Sacré-Cœur de Marie.

Fêtes des 5 et 6 MAI

Le Collège du Marymount à Barcelone était en pleine effervescence. Dès cinq heures de l'après-midi, les parents des élèves, venus prendre leurs places, voyaient de temps en temps un « Majorquin » inquiet pousser son nez dans le jardin et rentrer précipitamment rapporter à ses compagnons ce qu'il avait vu. Une scène avait été dressée dans notre parc. Un magnifique décor, peint par deux de nos artistes, mettait les spectateurs en présence d'une auberge de « L'Ile Enchantée », Majorque.

A six heures précises, notre opérette commença devant un auditoire considérable. Le chœur, composé par les élèves de High School et du Collège, accompagnait le jeu de nos jeunes actrices fort émues. Nous vîmes Frédéric Chopin, venu se reposer dans une auberge des Baléares, réconcilier deux jeunes gens, amis d'enfance, que l'inconscience du grand musicien avait séparés.

Le dernier tableau qui réunissait toutes nos jeunes premières, au son d'un choral parfaitement exécuté, déclencha des applaudissements sans fin qui saluèrent le succès de nos jeunes actrices, et couronnèrent l'effort de nos professeurs, au dévouement desquelles nous devons notre réussite.

Après le départ des acteurs et de leurs familles, seules les diplômées restèrent avec leurs parents. En effet, un diner leur était offert par notre Révérende Mère, en l'honneur du succès des lauréates. C'est ainsi que pendant la soirée, les « Papa » rajeunis, valsèrent sans arrêt avec leur fille rayonnante.

Cette sympathique cérémonie fut suivie, le lendemain, d'une fête touchante.

Le Dimanche 6 Mai marque une date importante dans les annales de notre Marymount. Il marque en effet, l'instauration d'une tradition de l'institution, qui est le couronnement de la Reine de Mai. C'est devant un public innombrable que nos graduées, toutes habillées de bleu ou de blanc vinrent en procession solennelle entourer la Reine, en la personne de la Présidente de la Congrégation des Enfants de Marie. Toutes les élèves, groupées à côté de l'estrade ou la Présidente du « High School » couronna la Reine, saluèrent leur souveraine par des chants de circonstance, après quoi des danses folkloriques vinrent apporter un peu de couleur locale.

Toujours en procession derrière la Reine et ses petits pages, nos graduées vinrent porter leur hommage à notre Reine et Mère, tandis que notre présidente offrait sa couronne de fleurs blanches à Notre-Dame.

D'habitude, dans tous les Marymounts du monde, cette cérémonie en l'honneur de la Reine de Mai est close après le couronnement de la Vierge. Cependant à Barcelonnette, elle s'est prolongée, à la grande joie de notre Révérende Mère, de la Communauté et de tout le Collège, par le « Breaking of ground » à l'emplacement où la nouvelle chapelle s'élèvera l'année prochaine, avec l'aide de Dieu.

Nos graduées eurent donc l'honneur de commencer une œuvre qui marque l'expansion incessante de l'influence de l'Institut du Sacré-Cœur de Marie à travers le monde.

H.-M. BONNARDEAUX.



Pierrot a quatre ans, et comme tous les enfants de son âge, il touche à tout ce qui est posé sur les tables :

— On regarde seulement avec les yeux et non avec les mains ! fit observer une Sœur.

Pierrot obéit. Soudain, il s'arrête devant un triptyque de Notre Dame, fermé par de petites portes, et demande :

— Dites, ma Sœur, elles s'ouvrent, ces petites portes ?

— Bien sûr, mon enfant.

— Ah ! mais alors, moi je ne peux pas le faire avec les yeux !..

Trèves ou la « Rome allemande »

On peut dire de la ville de Trèves qu'elle est à l'Allemagne ce que Nîmes est à la France, c'est-à-dire la « Rome Allemande ». Sa fondation date en effet de l'époque romaine et les vestiges de cette civilisation y sont encore nombreux. Le plus célèbre s'élève au cœur de la ville, noirci par le temps mais semblant défier les siècles, c'est la « **Porta Nigra** », construction très massive qui servit tout d'abord de fortification d'où l'on guettait et repoussait l'arrivée des ennemis, devint plus tard une église, et dont le rôle est à présent, de servir d'objectif principal aux touristes.

La position de Trèves est effectivement très favorable au tourisme puisqu'elle est située à moins de cinquante kilomètres des frontières française, belge, luxembourgeoise et sarroise, à peu de distance également de la Hollande ; en outre la présence permanente d'éléments militaires américains, canadiens et français contribue à lui donner un aspect très cosmopolite.

La jeunesse actuelle de Trèves manifeste des tendances très européennes et particulièrement francophiles. Beaucoup de jeunes gens et jeunes filles connaissent déjà la France ou projettent d'y aller, ont une connaissance approfondie de notre littérature, aussi bien contemporaine que classique. Quant à notre langue, l'aisance avec laquelle ils la parlent est telle que lorsqu'on les rencontre sans savoir quelle est leur nationalité, on peut très facilement se méprendre.

Les églises, nombreuses et anciennes, attirent également un grand nombre de touristes. Les deux plus célèbres, accolées l'une contre l'autre, sont la Cathédrale ou « Dom » et l'Église Notre-Dame ; cette dernière fut entièrement détruite au cours des bombardements de la dernière guerre, mais reconstruite très rapidement grâce à la générosité des habitants de Trèves dont la proportion de catholiques est remarquable puisqu'elle s'élève à 99,9 %, ce qui fait de cette ville non seulement la plus ancienne, mais aussi la plus catholique d'Allemagne.

Institut du Sacré-Cœur de Marie

Oui mon Dieu, vous exaucerez mes vœux les plus ardents ; ils n'ont qu'un but : vous aimez, ô mon Dieu, vous faire aimer par les filles que vous m'avez données et dont j'en ai la ferme confiance, vous multiplierez le nombre, afin qu'elles puissent vous faire connaître, aimer et bénir en tout lieu.

NOMBRE D'ELEVES DES MAISONS DU SACRE-CŒUR DE MARIE

	EXTERNES			COURS COLLEGIAL			INTERNES			
	Jardin d'enfants	Cours Primaire	Cours Secondaire	Classique	Scientifique	Secrétariat	Normal	Juvenat	Ecole de Pauvres	« Aspirantado »
RIO DE JANEIRO	36	446	348	64	—	29	60	20	—	—
BELO HORIZONTE	28	168	242	47	30	—	76	24	—	—
UBA	16	136	189	—	—	—	81	—	—	—
VITORIA	18	88	121	—	—	—	15	26	—	—
SAO PAULO	22	371	316	45	5	46	95	35	—	30
CAXIAS	15	94	22	—	—	—	—	14	40	—
TOTAL	135	1.303	1.244	156	35	75	327	119	40	30

Total des cinq provinces : Française, Portugaise, Anglaise, Irlandaise Américaine, Brésilienne : 31.413 + 400 étudiantes de Marymount College 221 East 71 st Street New York City = 31.813.

La prière de notre Vénéré Père a été bien exaucée... Il demandait à Dieu de multiplier le nombre de ses filles pour qu'elles puissent le faire connaître, aimer et bénir en tout lieu. Son Institut est devenu international... et d'autres fondations s'annoncent au Mexique, en Rhodésie et à Morrumbala.

Chaque province a son Noviciat, l'Amérique du Nord en a même 2. Dieu en soit béni ! Avec notre cher fondateur demandons-lui de nous donner des ouvrières de plus en plus nombreuses et ferventes pour « Le faire connaître, aimer » et pour répandre partout la dévotion au Sacré-Cœur de Marie notre Mère et Patronne de notre cher Institut.

Trait d'Union

Rédaction et Administration :

M. l'Abbé PASSAMA, Couvent Sacré-Cœur de Marie
BÉZIERS

Abonnement	300 fr.
Abonnement de soutien	400 fr.
Abonnement à l'Étranger	500 fr.

Envoyer le montant des abonnements et des offrandes :

Couvent du Sacré-Cœur de Marie
21, rue Ermengaud
C. C. P. 152-92 Montpellier